



Philippe Thiriart

# Le paradoxe de la vie et de la science<sup>1</sup>

Il est trompeur de dire que le but de la connaissance scientifique est l'explication des événements. Les religions et les philosophies ont produit des quantités d'explications depuis toujours, mais elles ne sont pas des sciences. Ce sont la prédiction et la maîtrise des événements qui caractérisent la connaissance scientifique. Cette prédiction et cette maîtrise ont donné naissance à une technologie dont chacun tire profit sans toujours la comprendre. Les gens respectent la science pour son efficacité objective dans la prédiction et la maîtrise des phénomènes<sup>2</sup>.

Apparemment, les partisans des pseudo-sciences, de l'ésotérisme, du paranormal et des médecines parallèles endossent cette conception de la science. Ils considèrent que leurs approches leur permettent de mieux prédire et de mieux maîtriser les événements. Ils affirmeront, souvent sincèrement, avoir expérimenté – ou plus exactement « expérimenté »<sup>3</sup> – ces approches avec succès. Par là, ils considèrent que l'expérience vécue et l'intuition suffisent pour décider de ce qui est réel ou pas, de sorte que la lourde méthodologie scientifique leur paraît abstraite, artificielle et inutile. L'être humain ne peut-il pas se fier à lui-même pour savoir ce qui est réel ou pas ?

Eh bien non, justement ! L'expérience vécue et l'intuition ne suffisent pas pour savoir ce qui est réel ou pas. Cette insuffisance est une constatation banale en psychologie et en médecine ; les effets placebo nous le rappellent sans cesse<sup>4</sup> et une expérience récente l'illustre de façon remarquable. Imaginez-vous devant une boîte présentant un bouton et une ampoule. Vous désirez allumer l'ampoule le plus souvent possible car vous gagnez 25 cents chaque fois, sans savoir si pour cela vous devez appuyer sur le bouton ou vous abstenir d'y toucher. En effet, chaque fois qu'un signal vous est présenté, vous devez décider d'appuyer ou non sur le bouton, à la suite de quoi l'ampoule s'allumera ou ne s'allumera pas. Vous disposez de 40 essais pour découvrir comment agir avec le bouton afin

de maximiser vos profits. En fait, l'appareil est programmé pour que l'ampoule s'allume la moitié des fois où vous appuyez sur le bouton, ainsi que la moitié des fois où vous n'y touchez pas. Que vous appuyiez ou non sur le bouton, cela ne change rien. Votre degré de contrôle ou de maîtrise sur l'apparition de la lumière est nul.

À la fin des 40 essais, l'expérimentateur vous demande quel degré de contrôle vous pensez avoir exercé sur l'apparition de la lumière. Que répondrez-vous ? Si vous êtes un sujet déprimé (sélectionné initialement au moyen d'un test valide de dépression)<sup>5</sup>, vous vous apercevrez le plus souvent de la réalité : vos actions n'ont pas d'influence sur l'apparition de la lumière. Si vous êtes un sujet « normal » (non déprimé), vous allez habituellement croire, à tort, que vous possédez un certain pouvoir sur l'apparition de la lumière. Ainsi, cette expérience suggère qu'être « normal », c'est s'illusionner à propos de son efficacité sur le réel<sup>6</sup>.

Cette expérience fait comprendre combien il est facile de devenir superstitieux et d'utiliser des processus magiques objectivement inefficaces. Nous achetons et utilisons en quantité des remèdes qui sont considérés inutiles, et même parfois nocifs, d'après les recherches médicales expérimentales. Nous consommons certains traitements psychologiques dont l'efficacité n'a jamais été objectivement démontrée et qui sont potentiellement nocifs. Tout comme

leurs clients, les professionnels sont victimes de cette illusion de contrôle dans leur pratique. Notre intuition et notre expérience vécue ne suffisent pas pour savoir ce qui est réel ou non, parce qu'une de leur fonction est de nous garder motivés à agir et à vivre, en déformant la réalité si nécessaire.

Mais comment pourrions-nous vivre sans nous fier, la plupart du temps, à notre intuition et à notre expérience vécue ? Nietzsche n'a-t-il pas écrit : « Toute extrême circonspection à conclure, toute tendance sceptique constituent à elles seules un grand danger pour la vie »<sup>7</sup> ? Dans la vie, le plus souvent, il est préférable d'agir, même quand l'information est incomplète, ce qui est fréquent. De plus, il est souhaitable d'oublier que nos décisions reposent sur des données incomplètes et que les conséquences de nos actions sont peu prévisibles. Autrement, l'anxiété nous rongerait. Il nous faut donc échapper à l'indécision et à l'angoisse de l'incertitude.

Dans ce but, nous appelons à l'aide les croyances, les fausses sciences et les idéologies. Le devin, le professionnel ou le guide politique nous suggérera une ligne d'action et nous la suivrons avec espoir et avec confiance. Comment pourrions-nous vivre sans croyances ? Selon le spécialiste du cerveau Michael Gazzaniga, « Croire est ce que nous les humains faisons le mieux [...] Nos croyances personnelles nous constituent. Nous vivons et nous mourons par nos engagements envers certaines visions de la vie. »<sup>8</sup> Il est illusoire de prétendre pouvoir baser notre conduite seulement sur des faits parfaitement établis et sur des déductions parfaitement logiques. La croyance est liée à la trame de notre vie.

Si le « guide » fait preuve de prudence et de réalisme, ses conseils ou ses prescriptions nous aideront à vivre. Mais s'il se

CD180593

croit investi d'un don supérieur, il risque d'imposer ses fantasmes pour le malheur du client ou du citoyen. En un sens, c'est lorsque les sorciers croient en leurs propres pouvoirs qu'ils deviendraient les plus dangereux. Sûrs d'eux-mêmes jusqu'à l'arrogance, ils peuvent donner des conseils fantasmatiques, imposer des traitements aberrants ou des exigences outrancières à leurs concitoyens.

Ainsi demeure le problème de l'exploitation de l'humain par l'humain. Nous plaçons presque tous notre confiance et notre argent dans les mains de « guides » de tout genre. Ces guides prétendent sans cesse disposer de connaissances objectives qui ne le sont pas. En face de telles prétentions, nous ne voulons pas rester passifs. Nous défendons la pensée scientifique

en adoptant activement une position sceptique. « Le véritable but de la méthode scientifique est de s'assurer qu'on ne s'imagine pas savoir ce qu'en fait on ignore »<sup>9</sup>. En conclusion, même si la croyance et l'illusion accompagnent inévitablement le processus de la vie, il revient à la science et au scepticisme d'en limiter les excès. ☐

Références

- 1 Une version de cet article est parue sous le titre « Les fausses sciences », dans le *Québec Science* de décembre 1987, p. 11.
- 2 Pour une discussion plus approfondie sur les modes de connaissance et de la science, voir : Thiriart, P. « L'empirisme ou les limites du rationalisme », *Le Québec Sceptique*, printemps 1996, n° 37, p. 11 à 17.
- 3 Il est malheureux que le verbe « expérimenter » soit utilisé couramment dans deux sens opposés : pour désigner l'expérimentation scientifique objective et contrôlée d'une part, et l'expérience vécue, subjective et intuitive d'autre part. La langue anglaise fait la distinction entre « to experiment » – de façon scientifique – et « to experienced », de façon plus courante. En français, l'usage d'un verbe comme « expérimenter » permettrait plus de clarté.
- 4 L'effet placebo est plus puissant que les recherches dites à double aveugle le laissent penser. Voir : LEMOINE, Patrick. *Le mystère du placebo*, éditions Odile Jacob, Paris, 1996.
- 5 *Le Beck depression inventory*. Traduction française dans : GAUTHIER, J., C. Morin, F. Thériault et J.S. Lawson. « Adaptation française d'une mesure d'auto-évaluation de l'intensité de la dépression », *Revue québécoise de psychologie*, vol. 3, n° 2, mai 1982, p. 13 à 27.
- 6 Cette expérimentation et d'autres semblables sont décrites plus en détail dans : THIRIART, P. « Le cerveau et la croyance nécessaire », *La petite revue de philosophie*, vol. 2, n° 2, printemps 1987, p. 69 à 90.
- 7 *Le gai savoir*, UGE, Paris, 1981, 10/18, p. 197-198.
- 8 GAZZANIGA, Michael S. *Le cerveau social*, Laffont, Paris, 1987, 286 p.
- 9 PIRSIG, Robert. *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes*, Seuil, Paris, 1978, p. 92.

**Les Sceptiques du Québec font sensation au Salon Pepsi Jeunesse 1997**

Du 17 au 21 avril dernier avait lieu le Salon Pepsi Jeunesse 1997, au Stade Olympique, et les Sceptiques du Québec y étaient. Grâce à l'initiative de Pascal Forget, nous avons obtenu gratuitement un stand et nous avons pu, pendant 5 jours, rencontrer des milliers de jeunes à qui nous avons fait connaître l'association.

Pour faire de notre stand une véritable attraction, Pascal avait obtenu de Karl et Érik Gosselin, spécialistes en effets spéciaux de cinéma, qu'ils nous prêtent un mannequin



Pascal Forget et son extraterrestre préféré

représentant l'autopsie d'un prétendu extraterrestre. L'effet fut phénoménal ! *La Presse*, dans son édition du samedi, publia une photo du Salon : celle du stand des Sceptiques du Québec ! Plus de détails dans le prochain numéro du *Québec sceptique*.

Merci et félicitations à tous ceux et celles qui ont participé à ce beau projet !



Nathalie Savard, Donald Gilbert, Caroline Cloutier, Pierre Cloutier, Bruno Lamolet, Isabelle Gambu et Jean-René Dufort